

Abstract

La présente thèse examine la manière dont l'écrivain australien contemporain Murray Bail a, à travers toute son œuvre, cherché à problématiser une question située au cœur du débat post-colonial : celle du rapport de l'identité culturelle à l'espace national. Plus précisément, elle montre comment Bail s'est attaché à démanteler le mythe, originellement géographique, du « grand vide australien » – selon le mot de Patrick White, qui, dans « Le Fils prodigue » (1958), fut le premier à le dénoncer et à mettre en cause la vacuité intellectuelle qui semblait en découler dans l'Australie d'après-guerre – ainsi que les mythes secondaires auxquels il a pu donner lieu, afin de suggérer que son pays d'origine a davantage à offrir que la stérilité géographique, spirituelle et culturelle à laquelle il a trop souvent été associé. À l'instar de son mentor, l'auteur n'a eu de cesse de stigmatiser – sur un mode parodique, d'abord – cette béance identitaire, tout en tentant de nuancer une vision largement caricaturale de sa terre natale. Dans sa fiction récente, il s'est ainsi attelé, de plus en plus sérieusement, à développer une mythologie alternative fondée sur une reconfiguration de l'espace australien.

Cette contre-mythologie, qui se nourrit paradoxalement du mythe physique primaire, s'articule comme une *poétique spatiale* à deux niveaux au moins. D'une part, la *fiction spatiale* de ce cartographe littéraire aborde la question du lieu en vue de reconceptualiser celui-ci et, en définitive, de relativiser son importance dans le processus de construction identitaire. D'autre part, cet écrivain visuel crée un *espace fictionnel* qui lui permet d'engager, allégoriquement, un dialogue avec des concepts intellectuels qui constituent également des aspects de l'identité culturelle. Au vu des stratégies graphiques déployées par l'auteur et de son penchant apparent pour la géométrie, une attention toute particulière a été portée à la métaphore de la linéarité, vue comme un héritage occidental. L'objectif a consisté non seulement à définir le rôle joué par le motif de la ligne droite dans la représentation narrative de l'espace australien,

mais aussi à explorer les façons dont l'auteur thématise et textualise sa position vis-à-vis de quatre possibles équivalents symboliques à la linéarité géométrique, à savoir le déterminisme historique, le réalisme littéraire, le rationalisme philosophique ou le 'je' anglais (ou 'I') linéaire.

Tout en m'efforçant de faire référence à son corpus complet, qui comprend cinq romans (*Homesickness*, 1980 ; *Holden's Performance*, 1987 ; *Eucalyptus*, 1998 ; *The Pages*, 2008, et *The Voyage*, 2012), un recueil de nouvelles (publié sous différents titres, dont *Camouflage and Other Stories*, 2003), des carnets autobiographiques (*Longhand: A Writer's Notebook*, 1989 ; réédités en 2005 dans une version augmentée intitulée *Notebooks 1970-2003*), une monographie consacrée au peintre Ian Fairweather (1981 et 2009) et quelques essais théoriques, j'ai choisi de me concentrer sur les textes longs situés (au moins partiellement) en Australie et permettant, dès lors, une analyse plus fine des espaces locaux. L'espace fictionnel n'étant pas inerte, je me suis penchée non seulement sur les descriptions statiques de lieux physiques mais aussi sur les mouvements des protagonistes dans ces derniers. Dans tous les cas, je me suis employée à détecter des exemples de juxtapositions narratives (palimpsestes géographiques, structures allégoriques et traces intertextuelles de sous-textes, notamment) caractéristiques de l'écriture spatiale et de sa quête de volume.

Les recherches menées sur *Holden's Performance*, *Eucalyptus* et *The Pages* confirment l'intuition du théoricien de la littérature Jean Weisgerber, selon laquelle les phénomènes spatiaux du récit tendent à se refléter à un niveau structural et/ou métadiscursif,¹ de même qu'elles permettent de discerner un changement de paradigme au sein même de l'œuvre bailienne (y compris à l'intérieur de ses carnets autobiographiques). La mise en évidence de ce glissement d'une posture post-coloniale

¹ Dans *L'Espace romanesque* (Lausanne : L'Âge d'homme, 1978), Weisgerber affirme en effet que lorsque l'une des « opérations pratiquées sur l'alphabet binaire de l'espace romanesque » (ici, la paire linéaire/non-linéaire, telle qu'elle opère au niveau symbolique) « se multiplie [et] se vérifie dans une série de cas, elle s'érige de ce fait en principe structural régissant la totalité des phénomènes spatiaux du récit » (17).

à une autre constitue l'un des enjeux fondamentaux de notre analyse: il s'est effectivement agi de montrer comment Bail, dépassant sa propension initiale au rejet parodique du linéaire, parvient *in fine* à l'incorporer, au même titre que d'autres formes de connaissance et de discours, à une conception révisée du bagage culturel et épistémologique de l'Australie.